

RENCONTRE OULD TAYA ET RESPONSABLES POLITIQUES

"La Mauritanie va mal"!

"La Mauritanie ne se porte pas bien". Ce constat ne vient pas d'un Ahmed Ould Daddah ou d'un Messaoud Ould Boulkheïr... L'aveu sort de la bouche du Président de la République, Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya! Et cette phrase vaut son pesant d'or, si l'on sait que jamais, en vingt ans de pouvoir, l'homme n'a accepté de voir la Mauritanie autrement qu'à travers le prisme étroit de ses plus proches collaborateurs, lesquels ont toujours décrit le pays comme un "Eden" sur terre!

Alors que la Mauritanie s'apprête à vivre l'ère du pétrole, les deux genoux par terre, que la société agonise sous le coup de buttoir d'une nature ingrate et de ressources dilapidées par une gent au pouvoir obnubilée par son bien-être, Ould Taya tire la sonnette d'alarme. Cela s'est passé le jeudi 8 juillet 2004, dans

l'atmosphère feutrée mais grave de la Présidence de la République, en présence des plus hauts cadres de son parti, le PRDS et de la société civile.

Ould Taya a évoqué les maux dont souffre le pays et qui ont pour nom, analphabétisme, ignorance, gabégies, détournements des deniers publics, manques de contrôle administratif, absence de civisme...

"Pendant vingt ans, il a abreuvé le pays d'idées géniales, mais on ne gouverne pas seul!" lance un cadre de son parti que nous avons rencontré.

Le grand mal de la Mauritanie, serait d'avoir ignoré cette masse non négligeable (plus de 30% de la population selon les derniers résultats des présidentielles de novembre 2003) qui constituent la base de l'opposition. Ould Taya s'est toujours fié à sa seule vision du monde et a toujours refusé

d'associer ses adversaires politiques dans la gestion du pays. Confiés aux membres de son sérail qui ont pillé la Mauritanie, sabordé son devenir et tenu en laisse tous ceux qui ont refusé d'entrer dans les rangs, le pays et ses deux millions d'habitants vivent à la lisière de la misère et de la mendicité. La pêche a été assassinée, les mines vendues aux enchères et le pétrole qui pointe à l'horizon risque de se dégonfler comme une baudruche. Le mal de la Mauritanie persistera tant que le système qui la gouverne restera en l'état : des hommes qui ont pris trop de goût au lucre, aux gains faciles, à l'impunité criarde, une population appauvrie par décret à qui l'on miroite par le verbe les clés du nirvana. Le cercle vicieux n'existe pas, s'agissant du cas de ce pays situé aux confins de l'Afrique de l'Ouest et que des mannes pétrolières atten-

dent.

Au demeurant, ceux qui menacent son existence ne sont nullement des analphabètes ni des ignorants. Mais c'est la fine fleur de la société, moulée dans le carcan rigoriste des plus prestigieuses écoles de l'Occident. Des cadres de haut niveau qu'un brin de patriotisme suffirait pour qu'ils insufflent à ce pays, l'énergie nécessaire à son décollage économique, social et politique.

Par ailleurs, l'un des dangers le plus grave qui menace le pays, c'est le pétrole. Tous les signes corroborent aujourd'hui pour dire que la Mauritanie est un futur Eldorado pétrolier. Et le pétrole ne rime pas toujours avec bonheur, les peuples de l'OPEP en savent quelque chose. De l'Iran au Venezuela, en passant par l'Angola, les malheurs sont les lots quotidiens des peuples. Si le pouvoir ne procède pas à une remise à

zéro des compteurs dans tous les domaines, le pays pourrait être en proie à de grands dangers

A la veille du 7 novembre dernier, jour des élections présidentielles, ils étaient nombreux ceux qui avaient voté Ould Taya, persuadés que l'homme savait que le pays a besoin de sang neuf, d'une nouvelle impulsion et d'un cadre institutionnel révolutionnaire... Mais il faut d'abord changer les hommes, changer les mentalités, combattre la mauvaise gouvernance, tous les "ismes" qui ont fait nos malheurs, suspendre au-dessus des têtes l'échaffaud et son couperet. L'impunité des cadres, l'animosité politique créée entre pouvoir et opposition, les complots, sont encore pire que l'analphabétisme. Et c'est là où Ould Taya devra concentrer ses efforts, en mettant fin au règne de la médiocrité et de l'improvisation.